

ACCUEILLIR, ACCOMPAGNER, OUVRIR A L'AUTONOMIE

Nouveaux défis pour une pastorale des migrants

Ce qu'il est désormais convenu de nommer « la crise des migrants » traverse et interroge, de manière radicale ce que, dans l'Eglise catholique, on a désigné comme « la pastorale des migrants », cette attention spécifique aux personnes exilées, loin de leur terre, physiquement et psychiquement meurtries par des contextes de guerre, d'effondrement du droit et de violence mafieuse.

Nous ne pouvons plus penser la pastorale des migrants comme dans les décennies passées où cette approche ne concernait que quelques personnes : dissidents politiques, « réfugiés économiques » ou « personnes exploitées » dans les esclavages modernes d'une économie internationale sans scrupules ou des réseaux de prostitution. Nous avons à faire aujourd'hui à des communautés entières qui sont exclues de leur pays et qui en appellent à notre considération.

Etre dans l'attitude du Pasteur, de Celui qui s'est présenté à nous comme « le bon pasteur », requiert de notre part un regard de considération à l'égard de ces hommes, femmes et enfants, qui en appellent à la dignité et à la solidarité, au-delà de toute appartenance religieuse. La question première est donc bien avant tout celle du regard, le leur et le nôtre. La pastorale, entendue comme sollicitude de l'Eglise, comme attention à l'égard du plus petit et comme défi d'un avenir communautaire et fraternel, exige de nous de consentir à la rencontre, au-delà du préjugé et de la peur. La rencontre est le même mot de la pastorale. Elle est avant tout regard échangé, écoute délicate et critique, construction partagée d'un rapport de confiance.

On le comprend aisément, il ne saurait y avoir de pastorale des migrants sans travail d'analyse du chemin parcouru par ceux qui sont là, devant nous, entre l'angoisse et l'espoir, se demandant, chaque jour, ce que sera le lendemain. On a souvent rappelé les trois cercles de l'action d'urgence : le premier cercle concerne l'urgence humanitaire (nourriture, toit et soins) ; le deuxième cercle de l'urgence est celui de l'accompagnement social et juridique, intégrant la scolarisation des enfants) ; le troisième cercle étant celui de l'accès à l'autonomie et à l'intégration (en particulier par l'emploi). Cela dit, nous mesurons très vite que l'engagement dans cette « prise en charge » ne peut se réduire à une gestion de dossiers, même si l'approche administrative – elle-même complexe – demande un fort investissement, en temps et en compétence. Il importe de tenir les trois dimensions d'une pastorale authentique :

- **La définition des besoins fondamentaux et leur hiérarchisation** : ce qui présuppose une approche fine des situations de chaque famille. Le temps du récit et du discernement est essentiel
- **Les aspirations en termes de droits et l'éducation patiente à une nouvelle dimension collective**, basée sur le respect de l'autre et de soi-même.
- **Les attentes spirituelles**, qui vont du besoin de parler – ou parfois de garder le silence – jusqu'à une demande religieuse (bénédiction, baptême d'un enfant, onction, prière partagée) qui exprime le cri de l'homme errant, souffrant mais non désespéré vers la miséricorde et la tendresse du Dieu Père.

C'est à cette mission que nous sommes appelés. Nous ne pouvons l'assumer qu'avec la grâce de Dieu et la prévenance du Christ pascal. Et nous devons reconnaître que les signes ne manquent pas sur ce chemin exigeant et bouleversant de la co-humanité. On pourra en effet se demander, à certains jours, qui accompagne l'autre ?

Mais il ne saurait y avoir de pastorale sans communauté/s. A cet égard, l'existence des équipes paroissiales de bénévoles (Pontcharra – Tarare, Craponne ; St Romain – Savigny – Sain Bel ; St Genis/ Ste Foy L'Argentière ; Lyon-Ménival ; Lyon 8° ; Belleville ; Villeurbanne ; Roanne ...) sont les points d'ancrage de cette mission. Elles mettent en œuvre, dans une présence de proximité, cette dynamique inhérente à la démarche diocésaine « paroisses-mission », initiée avec Diaconia 2013 et réaffirmée à l'Automne 2014. On comprendra aisément que la Cellule diocésaine pour l'accueil des migrants et réfugiés a comme fonction première de visiter, de former et d'informer, de soutenir, d'encourager et de renouveler ces équipes paroissiales. Sans elles en effet l'accueil et l'accompagnement peuvent être source d'épuisement des personnes qui s'y donnent.

La constitution, en 2014, d'une Coordination inter-associative (Coordination Urgence Migrants), à l'initiative du Vicaire Episcopal « Famille, Santé, Société », avait eu pour visée de permettre une coopération entre compétences et expériences associatives dans le domaine de la solidarité avec les migrants (dans la diversité des origines et des statuts). Il y a lieu en effet de prendre appui sur toutes les compétences (en droit, en soins, en analyse et en pratiques sociales, en psychologie et en connaissance des rouages administratifs) pour aider celles et ceux qui, au quotidien, font le chemin avec les migrants vers le temps de la nouvelle confiance. Le double risque de la bureaucratie et des conflits idéologiques guette évidemment toute constitution de structure associative ou inter-associative. Seul le retour constant à la rencontre des personnes et à l'implication sur le terrain prévient de ces dérives latentes. C'est cette proximité avec les personnes qui déploie, au sein de l'accompagnement pastoral, une ouverture à l'autonomie et à l'affirmation de chacun.

La pastorale des migrants est un défi qui concerne tous les croyants et tous les chercheurs (de la justice et de l'absolu). Dans cette démarche, où l'on va constamment de l'accueil au recueillement, nous sommes précédés par Celui qui prend soin de tout humain dans sa quête de justice. Certes, on croise des hommes et des femmes au « cœur endurci », refusant le frère qui vient « de loin » parce qu'il ne parle pas notre langue, qu'il n'a pas la même religion ou la même manière de penser... On a vite fait de faire du migrant un délinquant, surtout quand il est jeune, quand ce dernier attend la bienveillance qui fait grandir. Nous devons donc être prêts à « rendre compte de l'espérance qui est en nous » et qui se traduit dans une espérance en chacun. Lorsqu'on a la chance de pouvoir prier et célébrer avec certaines familles de migrants, il n'est pas rare de voir s'approcher les enfants puis les parents et les anciens afin de recevoir la bénédiction. Signe de protection, sans doute. Rappel aussi pour nous que la Parole qui nous précède et qui nous renouvelle est une Bonne Nouvelle offerte aux plus pauvres.

Bruno-Marie DUFFE 5 Août 2016